

LA ROUTE S'ACHEVE

Par JEAN ST-YVES (1)

D'abord il faisait une chaleur épouvantable, et puis, dans le noir, ils avaient peur, plus peur qu'avant même, quoiqu'ils n'entendissent plus rien, rien que le sirocco qui battait les murs de ses grandes vagues de sables crépitant, grêlant sur les fenêtres derrière lesquelles ils se dressaient parfois, tout à coup, anxieux, réveillés en sursaut, dans un demi-cauchemar. Et longtemps ils regardaient dans la nuit, le front collé aux vitres brûlantes, songeant à cet abandon de tout, à ce désert qui les entourait, les tenait assiégés dans le petit poste blanc qui craquait de chaleur, à la merci de ces deux mauvais gars.

Quelques-uns, plus audacieux,—ou plus affolés,—subitement se précipitaient dans les escaliers, pieds nus. Ils entr'ouvraient la petite porte, regardaient dans la cour, écoutaient...

En effet, il semblait parfois qu'on marchait sous les fenêtres. Il y avait des pas, des pas lourds, traînés dans le sable, qui tournaient tout autour, en bas.

—C'était le vent, et tout ce sable frôlant les murs qui faisait ça.

N'entendant plus rien, ils avaient espéré que les Joyeux, 'dégrisés, s'en étaient allés. Mais, au jour levant, le premier qui parut derrière une fenêtre du poste fut salué d'une balle, et il en fut ainsi toute la matinée.

Alors ils avaient cloué leurs grandes couvertures de campement inutilisées sur les fenêtres et ils avaient accumulé les paillasses et les matelas en travers. En bas, les Joyeux s'en venaient jusqu'à sous le mur d'enceinte, tout près, les narguer. Par moment ils se lançaient contre la grande porte, la criblaient de coups de crosse, et, cherchant à

l'ouvrir quand même, ils tordaient leurs baïonnettes glissées dans les rainures.

Le soir, il fut encore impossible d'allumer aucune lumière. Ils tiraient aux lucarnes des appareils, histoire de briser, de détruire quelque chose, de faire du mal quand même, inquiets aussi de voir ce rayon qui tremblait, faisait des appels dans la nuit. Si la communication était possible, Biskra serait aussitôt prévenu. Or ils ne le voulaient pas. Il faisait aussi réellement trop de sirocco. Tant qu'il durerait, aucune dépêche ne pourrait passer.

—Alors, mon lieutenant, on a commencé à vivre comme des bêtes. Le jour, on s'affalait dans un coin ou sur son lit, un moment, et puis on s'en allait par les chambres, on montait, on descendait l'escalier sans savoir pourquoi, tâtonnant, se heurtant dans l'ombre rouge qui nous venait de la grande fournaise du dehors, et quand on se rencontrait, on ne se disait rien, on s'écartait un peu, et chacun continuait de son côté. Le jour, cela allait bien. On y voyait encore. Mais la nuit!... On s'attrapait dans le noir, les mains crispées, et puis, après un moment d'attente, comme si on s'était reconnu à la manière de respirer, de trembler, on se relâchait tous jours sans rien dire. Lorrain, lui, commençait déjà à se poster sur le pas de la porte, en faction. Que voulez-vous?... Pas moyen de l'en empêcher. Je ne pouvais pas m'apercevoir qu'il commençait à être comme il est maintenant. Nous étions tous un peu malades, nerveux... et chacun ne faisait guère attention à la tête des autres... C'était comme une bande de somnambules qui tournaient

autour de lui, agissaient... Et on ne parlait pas... jamais...

Alors le soir, à la tombée de la nuit, ils s'étaient échelonnés dans l'escalier, assis sur les marches, avec leurs fusils entre les jambes, baïonnette au canon, silencieux, le regard, l'âme tendus vers la petite porte d'en bas, écoutant tous les bruits du dehors qui passaient dans la tourmente, prêts à bondir, à foncer tête basse, fous de terreur, sur le premier qui eût franchi le seuil. Il y en avait un, dehors, qui criait qu'il allait entrer.

—Ah! celui-là, mon lieutenant, il a bien fait de ne pas sauter le mur. Quelle boucherie!... Ils l'auraient déchiqueté à ne pas pouvoir en rassembler les morceaux!...

Huit jours, huit nuits, cette angoisse avait duré. Huit nuits qu'on n'avait pu allumer les feux, huit jours de fièvre dans le poste hermétiquement clos où ils erraient, sentant les autres rôder autour d'eux, toujours là malgré l'épouvantable chaleur, le vent de feu qui balayait l'étendue rouge.

—Par un temps pareil, mon lieutenant, de braves gens auraient dix fois gagné la mort. Mais ça... cette vermine... jamais!... Enfin, on a pu vous passer une dépêche. Par exemple ç'a été un vrai tour de force pour ceux de l'Ahmar-Kaddou de la recevoir. Dans la lunette on voyait leur feu gros comme une piqûre d'épingle... On y a mis le temps. Nous étions trois, là-haut, sur l'échelle. Regardez. La planchette qui porte l'appareil est étroite, juste pour lui. Ce n'était pas facile de la reculer... Cependant il le fallait absolument; les autres s'étaient mis à tirer à la lucarne dès que la lampe avait été allumée. Et si une balle avait brisé la lentille, nous étions perdus... C'est égal, je peux bien vous dire, mon lieutenant, que depuis ce moment on a eu du chagrin, allez beaucoup de chagrin. C'était pour vous qu'on craignait maintenant. Mais vous êtes là... vous voilà... Ah! mon lieutenant!...

Et le petit caporal s'affaissa, tomba sur une chaise.

(1) Ollendorf, Paris, Reprod. interdite.